

Baïonnette ou sabre dans la guerre Turco-russe

Autor(en): **Greene, F.-W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **23 (1878)**

Heft (20): **Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse**

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-334915>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE DES ARMES SPÉCIALES

Supplément mensuel de la REVUE MILITAIRE SUISSE, n° 20 (1878.)

Baïonnette ou sabre dans la guerre Turco-russe.

A plusieurs reprises, dans l'armée des Etats-Unis, des voix se sont élevées en faveur de la suppression complète de la baïonnette dans l'infanterie, et du remplacement du sabre par le revolver dans la cavalerie ; cette question a de nouveau été discutée très-vivement ces derniers temps. A la suite de ces discussions, le général Sherman, commandant en chef de l'armée, a chargé le 1^{er} lieutenant F.-W. Greene, du corps des Ingénieurs, attaché au quartier-général russe dans la Turquie d'Europe, de lui rédiger un rapport relatif aux expériences faites sur l'emploi du sabre et de la baïonnette pendant la campagne de Bulgarie et de Roumélie. Le 1^{er} lieutenant Greene a expédié son rapport au quartier-général de San Stefano le 13 mai dernier, et le général Sherman a considéré ce document comme si important que le 10 juin il a donné l'ordre d'en envoyer une copie au *Army and Navy Journal* qui l'a reproduite dans son numéro 45, du 15 juin dernier.

Ce rapport est si intéressant qu'il nous paraît utile d'en donner une traduction à nos lecteurs. — Voici en quels termes il est conçu :

J'ai l'honneur de vous accuser réception de l'écrit du colonel Poë, du 25 mars 1878, accompagné de la copie d'une lettre du général Benet, dans laquelle ce dernier se prononce en faveur de la suppression de la baïonnette et du sabre et témoigne le désir que je profite de ma position actuelle pour étudier cette question d'une manière spéciale, et que je rédige un rapport sur mes observations à ce sujet. Ensuite de ce désir, j'ai l'honneur de vous adresser le rapport suivant :

Avant, comme après, la réception de votre lettre, je me suis entretenu avec beaucoup d'officiers supérieurs ou subalternes, de la valeur de la baïonnette ; mais je n'ai trouvé que de zélés partisans de cette arme, et je crois pouvoir dire que la proposition du général Benet ne rallierait peut-être pas sur elle un seul suffrage dans toute l'armée russe. Sans doute ceci provient en partie des traditions des guerres précédentes, qui se transmettent dans ces régiments de génération en génération ; mais il faut aussi reconnaître que ces expériences faites dans la dernière campagne tendant à fortifier plutôt qu'à affaiblir l'opinion qui domine dans l'armée russe.

Dans la lettre du général Benet, il est dit que « les combats à la baïonnette ne paraissent presque plus possible par le motif que 10 ou 20 coups peuvent être tirés avec les armes actuelles sur l'assaillant pendant qu'il parcourt la distance de 150 yards ». L'expression « combat à la baïonnette » présente à l'idée le tableau d'une ligne qui se meut régulièrement, épaulement contre épaulement, avec l'arme croisée, ainsi que l'enseignent, les règlements d'exercice et les règles tactiques d'un passé qui n'est guère éloigné de nous. Un tel combat ne s'est jamais présenté pendant la dernière guerre, si tant est qu'il

eût jamais pu se présenter. — Mais si l'on entend cette expression de « combat à la baïonnette » dans le sens d'une lutte corps à corps, les événements de la dernière guerre n'ont point donné raison à ceux qui prétendent qu'avec les armes modernes à chargement par la culasse et les fossés de tirailleurs, il ne peut plus y avoir de pareils combats.

Les combats et les batailles de la campagne turco-russe ont consisté en général dans l'attaque ou la défense d'ouvrages en terre plus ou moins rapidement construits et l'on a utilisé au plus haut degré la combinaison des armes se chargeant par la culasse avec les fossés de tirailleurs. Malgré cela, on en est arrivé bien des fois à des combats corps à corps ; bien plus, c'est en général ce combat qui a décidé de l'issue de la lutte.

La seule méthode à employer pour l'assaut des positions contre lesquelles on a chance d'opérer avec quelque succès, consiste à avoir des lignes successives de tirailleurs, qui avancent les unes derrière les autres et utilisent tous les mouvements du terrain pour se couvrir. Les premières lignes subissent sans doute de grandes pertes ; mais les lignes suivantes marchent en avant ; et, si elles sont en forces suffisantes et sous un bon commandement, elles s'approchent peu à peu des fossés de tirailleurs et y pénètrent à la fin. A ce moment là trois alternatives peuvent se présenter, ou bien les défenseurs se retirent plus ou moins rapidement ; ou bien, ils mettent bas leurs armes et se rendent, ou bien enfin ils opposent de la résistance. Dans ce dernier cas il y aura un combat corps à corps qui durera peut-être une demi minute, mais qui n'en sera pas moins décisif.

La plupart du temps, dans la dernière campagne, ces deux premières alternatives se sont présentées ; cependant il y a eu aussi des exceptions :

1° Dans la bataille de Loutscha, le 3 septembre, la dernière redoute turque fut cernée ; les Turcs refusèrent de se rendre et furent presque tous, au nombre de 200 environ, massacrés avec la baïonnette.

2° Lorsque le 11 septembre, Skobelev s'empara des deux redoutes et des fossés de tirailleurs qui se trouvaient derrière la route de Loutscha, au sud de Plewna, ses troupes se battirent à la baïonnette. Le matin suivant elles furent attaquées cinq fois et deux fois les Turcs arrivèrent si près des positions russes, qu'un combat corps en corps, dans lesquelles ils succombèrent, s'ensuivit. La 6^e attaque eut lieu avec des forces si supérieures que Skobelev dut se retirer en bon ordre, avant que les troupes se soient rapprochés d'aussi près.

3° Le 24 octobre, à Gorny Dubniak, les Turcs avaient plusieurs fossés de tirailleurs dans un bois, sur leur flanc droit, en avant de l'ouvrage principal. Ces fossés furent tous emportés à la baïonnette. Lors de l'attaque finale contre la redoute, il y eut une courte mêlée, avant que la garnison turque se rendit.

4° A Gorny Bugaroff, le 1^{er} janvier 1878, les Russes se trouvant dans des fossés de tirailleurs rapidement établis laissèrent les Turcs s'approcher jusqu'à la distance de 40 yards avant d'ouvrir leur feu. Beaucoup de Turcs firent demi tour sous le feu meurtrier qui les ac-

cueillit : d'autres, au contraire, se précipitèrent en avant ; lorsque l'on examina leurs corps, on en trouva beaucoup qui avaient les crânes enfoncés à coups de crosses. Les Russes expliquent ce fait en disant que ce régiment, (le 123^e) comparativement jeune, puisqu'il n'a été formé que depuis 1864, manquait aussi des traditions, et qu'il se composait en grande partie de recrues, vu les pertes considérables qu'il avait subies dans ce premier combat autour de Plewna, le 20 juillet. Si, disent les Russes, ce régiment avait été composé d'anciens soldats, il se serait servi de la baïonnette comme de la crosse de fusil.

5^o A Cenovo, le 9 janvier, Skobeleff s'empara d'une ligne de fossés de tirailleurs, sans être soutenu par l'artillerie. Je n'étais pas présent au combat, mais le général Skobeleff m'a raconté que lorsque les troupes russes attaquèrent les fossés de tirailleurs, le feu cessa complètement et qu'il y eût une mêlée de trois bonnes minutes avant que les Turcs se rendissent.

6^o A Philippopoli, le 17 janvier, une partie de la 2^e division de la garde s'empara de 24 pièces de canon ; à cette occasion eut lieu un combat corps à corps, dans lequel 150 officiers et soldats environ furent tués ou blessés par la baïonnette.

J'ai cité ces exemples pour démontrer que, malgré le tir rapide des meilleures armes à chargement par la culasse (Henry-Martini), depuis des redoutes et des fossés de tirailleurs, malgré une grande abondance de munitions, les combats corps à corps sont toujours possibles. Dans ces moments très-courts, mais décisifs, dans lesquels on a plus même le temps de recharger les armes, celui des deux adversaires qui est armé de la baïonnette l'emportera sur celui qui ne l'est pas, quand bien même un petit nombre d'hommes seront blessés par cette arme. L'effet moral des blessures qu'elle produit est suffisant pour entraîner une issue favorable du combat.

Dans cette dernière campagne, il a été impossible d'obtenir des données statistiques chirurgicales d'une certaine exactitude, contrairement à ce qui a eu lieu dans la guerre civile d'Amérique et dans la campagne franco-allemande. Du côté des Turcs, le personnel médical se composait de médecins de toutes nations, dont quelques-uns étaient à la solde du gouvernement et d'autres envoyés par des sociétés philanthropiques anglaises ; il n'y aura jamais rien à en attendre sous le rapport des données statistiques. Du côté des Russes on obtiendra avec le temps des renseignements précis, mais pour le moment les rapports ne sont ni rassemblés, ni examinés. Les milliers de morts et blessés russes qui sont restés sur le champ de bataille de Plewna le 11 septembre n'ont pas été visités : la nature de leurs blessures ne pourra donc jamais être connue. D'après une appréciation, sur les 90,000 soldats morts ou blessés dans la campagne, 700 à 1000 (?) peuvent avoir des blessures de baïonnette.

Mais les Russes ont conservé les positions conquises, et il me semble que le nombre d'hommes tués ou blessés par la baïonnette ne constitue point un critère exact de la valeur de cette arme. Il n'en subsiste pas moins ce fait que, malgré les armes à chargement par la culasse et les fossés de tirailleurs, les combats corps à corps n'ap-

partiennent point au passé et que, pour ce genre de combat, aucune arme supérieure à la baïonnette n'a été trouvée jusqu'à ce jour pour l'infanterie. Le maniement de la crosse comme massue peut entraîner la rupture du fût de fusil et demande en outre plus de temps que celui de la baïonnette.

La dernière campagne ne donne guère d'éléments d'appréciation sur la valeur du sabre comme arme de la cavalerie. Les Turcs possédaient une cavalerie si peu régulière que des rencontres entre troupes de cette arme ont rarement eu lieu. A Lom, des officiers de cosaques m'ont parlé de quelques combats de cavalerie, dans lesquels, à leur dire, la longue lance s'est bien maintenue. Lorsque Gourko traversa les Balkans, quelques escadrons de Cosaques du Caucase s'emparèrent d'un convoi sur la route de Sofia et sabrèrent l'infanterie qui servait d'escorte. Deux jours après, je vis 40 ou 50 hommes étendus le long de la route. Plus tard, à Tschorlu, le général Strakoff, avec quelques escadrons, engagea un petit combat dans lequel le sabre seul fût employé. Environ 25 hommes de chaque côté furent tués ou blessés avec cette arme. Sauf ces quelques exceptions la cavalerie n'en est jamais arrivée à des combats sérieux.

En terminant, je vous demande la permission de rappeler encore ce fait que la campagne turco-russe a prouvé, c'est que les combats corps à corps sont encore possibles maintenant et qu'il y a dans ces combats un moment court, mais très-critique dans lequel la baïonnette a sa valeur, et je me permettrai d'ajouter que si le succès d'une bataille peut dépendre de l'emploi de cette arme, on doit faire abstraction du coût d'un $\frac{1}{2}$ million de ces armes et de la charge très-faible qu'elle entraîne pour le soldat.

Le reproche qui consiste à dire que la baïonnette est souvent employée contre des ennemis désarmés et en déroute, n'a rien de sérieux; les armes à feu sont employées d'une manière tout aussi cruelle. La discipline et le degré de civilisation des troupes contribueront, bien plus que leur armement, à faire disparaître des crimes de cette nature.

Il me sera peut-être permis d'ajouter que le major de Liegnitz, attaché militaire allemand, m'a dit que les expériences faites pendant la guerre de 1870/1871 concordaient tout-à-fait avec celles faites dans la campagne actuelle, et que si les blessures de baïonnette avaient été rares, si, dans bien des rencontres, on n'avait pas employé cette arme, en revanche il y en avait eu d'autres dont l'issue avait dépendu d'une courte lutte à la baïonnette, surtout dans les fréquents combats de rue qui eurent lieu dans les villages français, qu'enfin la proposition de supprimer la baïonnette trouverait aussi peu d'écho actuellement dans l'armée allemande que dans l'armée russe. Ce même officier m'a dit avoir inventé, il y a quelques années, une légère pelle pour les ouvrages en terre, dont le manche était formé par le sabre-baïonnette dans son fourreau, et dont il proposa l'adoption dans l'armée allemande. Cette proposition fut repoussée par le motif que son adoption aurait pour effet d'endommager ou

d'abimer complètement la baïonnette. En revanche l'infanterie allemande a été dotée d'une pelle légère avec manche en bois.

San Stefano, au quartier général russe.

13 mai 1878.

F.-W. GREENE,

1^{er} lieutenant dans le corps des Ingénieurs, attaché militaire.

L'AFGHANISTAN (Suite).

Les petits Khanats Usbecks dans le Caboulistan septentrional ont aussi des armées permanentes dont la force est indiquée dans le tableau suivant :

	Infanterie Hommes	Cavalerie Chevaux	Artillerie Canons
Maimene . . .	100	1500	—
Shibbergan . .	1500	2000	—
Aktcha . . .	—	200	—
Balkh . . .	10000	2500	—
Kylm . . .	—	—	10
Kundus . . .	—	—	6
Caboulistan :			
Navasai . . .	500	200	—
Lendai-Sind . .	—	—	13
Dyar . . .	400	50	—
Babusi . . .	500	200	—

Toutes ces troupes peuvent être appelées à prendre les armes par ordre de l'Emir de Caboul, leur féal seigneur et souverain. Outre ces troupes régulières, il y a une milice, une force nombreuse dans une contrée dont tous les habitants mâles sont prêts à s'armer au premier signal. Comme cela a été prouvé en 1839, la huitième partie de la population peut se trouver réunie, équipée et armée et prête avec la plus grande rapidité. La force et la répartition de la milice sont expliqués dans le tableau suivant :

	Chevaux	Infanterie
Caboul . . .	21000	10000
Candahar . . .	12000	6000
Herat . . .	8000	10000
Lash (Sistan) . .	500	5000
Khulm . . .	8000	3000
Balkh . . .	2500	1000
Ser Pul . . .	2000	2000
Kundus . . .	2000	—
Aktche . . .	200	—
Andkul . . .	1800	600
Shibbergan . . .	2000	500
Maimene . . .	1500	1000
Gesaraiz :		
Leidnat . . .	4000	—
Pusht Kug . . .	5000	3000